

DIMANCHE 29 novembre 2020

1^{er} dimanche de l'aveil — Année B

PREMIÈRE LECTURE

« Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! » (Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7)

Lecture du livre du prophète Isaïe

PSAUME

(79 (80), 2ac.3bc, 15-16a, 18-19)

R/ Dieu, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire,
et nous serons sauvés !
(79, 4)

DEUXIÈME LECTURE

Nous attendons de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ (1 Co 1, 3-9)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

ÉVANGILE

« Veillez, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison » (Mc 13, 33-37)

Alléluia. Alléluia.
Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.
Alléluia. (Ps 84, 8)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

HOMELIE du dimanche 29 novembre 2020 – 1^{er} dimanche de l'Avent

Avec l'Évangéliste saint Marc, nous ouvrons une nouvelle année liturgique. C'est le temps de l'Avent- Ce temps oriente d'abord notre regard et notre expérience vers l'avenir, vers la fin des temps , comme nous l'exprime la première préface de l'Avent : « car le Christ est venu, prenant la condition des hommes, pour accomplir l'éternel dessin de ton amour(Père) et nous ouvrir le chemin du salut ; il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi » .

Ce temps liturgique veut nous mettre aussi en disposition d'attente : si le Seigneur est déjà venu, il reviendra au temps dernier, mais il ne cesse de venir dans notre monde et dans notre vie d'aujourd'hui : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » C'est dans cette attente active que nous devons veiller, car c'est de nuit que le maître de la maison doit venir. Et dans la littérature judéo-chrétienne, la nuit symbolise le monde plongé dans les ténèbres, soumis aux puissance du mal . C'est notre temps, le temps de l'épreuve et des tentations qui prendra fin avec la venue du « jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (2^e lecture)

Depuis notre baptême, avec notre foi au Christ, nous luttons à travers la nuit. Être chrétien, c'est attendre dans la vigilance la pleine manifestation pascale, c'est « tenir fermement jusqu'au bout »

Veiller devient une attitude dynamique puisque le maître est parti et a donné tout pouvoir à ses serviteurs. Ce corps du Christ qui est le peuple de Dieu n'est pas séparé de la tête. L'incarnation n'est pas un vain mot, elle n'est pas un élément du passé, elle est l'irruption de Dieu dans notre monde pour que les hommes prennent le chemin de la paix, de la miséricorde, du partage et de l'accueil de l'étranger. Si « Dieu est fidèle, lui qui nous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur », répondons à son alliance, par notre fidélité à sa parole.

Cette veille est d'autant plus stimulante que « ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. » (13, 32). Et Jésus-Christ en déduit pour ses disciples ce que nous venons d'entendre : si lui, le Fils - comme il se nomme lui-même - ne connaît pas l'heure de sa venue, nous la connaissons encore moins, et donc, il ajoute : « Prenez garde ; veillez (au sens de restez éveillés) car vous ne savez pas quand ce sera le moment. » on a bien l'impression que cela veut dire : « Vous pouvez vous laisser surprendre. » Et la suite du texte va tout à fait dans ce sens : « Vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir où à minuit, au chant du coq ou le matin. » « Le chant du coq » nous fait penser au reniement de Pierre qui se laissa alourdir par le poids des ténèbres et qui se réveilla par la parole du Christ : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ! » C'est une mise en garde. En effet, si vous n'êtes pas attentifs au jour le jour, il peut vous arriver de me renier sans y prendre garde.

Cela suppose, évidemment, que nous n'attendons pas l'avènement du royaume de Dieu comme on attend le train, mais que notre attente soit active ! Or notre problème, justement, c'est que, bien souvent, nous restons passifs, ou pire, nous oublions que nous attendons quelque chose, ou mieux Quelqu'un ! Et alors, nous occupons le temps à autre chose. Mais occuper le temps à autre chose, quand il s'agit du royaume de Dieu, évidemment, c'est grave. Et c'est pour cela que Jésus met ses apôtres en garde.

Quelques heures avant cette défaillance de Pierre, Jésus à Gethsémanie, avait dit aux trois apôtres qui l'accompagnaient : « Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation. » (Marc 14, 38) et il avait ajouté : « L'Esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. » Manière de dire à quel point nous sommes perpétuellement écartelés entre les valeurs du Royaume et retour à l'égoïsme, l'indifférence, la lâcheté.

Voilà qui éclaire notre texte d'Évangile de ce dimanche : « Veiller » veut dire « prier » ; non pas prier le Père de réaliser son royaume lui-même, tout seul, sans nous . Ce n'est pas son projet .

Mais prier pour être remplis de son Esprit et désormais de regarder le monde avec les yeux de Dieu. Regardons ce chapitre 63 d'Isaïe, notre première lecture, date environ de 500 ans avant Jésus-Christ est une prière au Père qui ressemble fort au Notre Père. Il dit deux fois que Dieu est Père, dans le texte tel qu'il nous est proposé par la liturgie, cela formera ce qu'on appelle une inclusion ; la première et la dernière ligne sont deux affirmations identiques et elles encadrent tout le texte ;

première ligne « Tu es notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours » ... dernière ligne « Seigneur, tu es notre Père. » Suit l'image du potier : « Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. » Nous sommes de lui , « créé à son image et à sa ressemblance. » Il est notre « Rédempteur », ou « libérateur », car la première expérience qu'Israël a fait de Dieu, c'est celle de la libération d'Égypte. Il nous veut libre de tout esclavage humain et aussi de toute idolâtrie , car c'est la pire des servitudes .

Le Christ-Jésus, le premier ressuscité d'entre les morts, nous a libéré de toute mort pour que nous soyons fils du même Père . C'est pourquoi, « Il a laissé sa maison, confié à ses serviteurs l'autorité , à chacun sa tâche , et il a donné au potier l'ordre de veiller »

Notre mission c'est de « veiller sur la maison » C'est le chemin que le pape François nous invite à prendre dans son encyclique « Fratelli tutti » en devenant veilleur d'une humanité nouvelle .

Père Benoît Marie Jourjon